Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 5 (1909-1910)

Artikel: Demain, propos grave
Autor: Odier, Henri
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-750898

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DEMAIN, PROPOS GRAVE

La planète vieillit. Comme une aïeule des anciens jours, elle vacille, atteinte de paralysie tremblante, et se secoue, énervée par le parasite agité, par l'enfant terrible dont les inventions lui donnent le cauchemar. La planète sénile gémit sous la charge des mécaniques à l'aide desquelles la créature du sixième jour cherche, sans répit, à se fuir elle-même, à fuir son semblable, son devoir et . . . son âme, à une allure désordonnée!

* * *

Tout va si bien quand on ne considère que ce qui va bien, tout va si mal si on regarde à ce qui cloche ou à ce qui menace!

— D'ici quelques décades, l'homme sera le jouet d'une sélection lamentable. Entre la poussière permanente des autos et celle des sacs de lest, la basse atmosphère deviendra irrespirable. Contrairement à ce qu'avait établi Wells, seuls les gens fortunés échapperont, par les sports aériens, à l'asphyxie perfide dans un air méphitique. Atrophiés toutefois par l'immobilité, anémiés dans leurs fourrures de prix, lentement, mais sûrement la déchéance les enveloppera et les décimera!

Les plus misérables, étouffant dans des tunnels protecteurs, circuleront, tels des larves, sous un éclairage artificiel, vouant une haine de proscrits aux ombres qui ont souillé leur ciel et intercepté leur soleil. Mais ce retour aux catacombes, sans la foi consolatrice, sera un retour aux terreurs néroniennes, jusqu'au soir, où, d'un coup de reins, la terre fera écrouler ces abris. Alors, les puissants, n'osant descendre sur un monde en convulsion, incapables de se procurer leur subsistance, sauf par l'astuce et la contrainte, périront de faim dans les airs, pendant que leurs frères plus dénués agoniseront dans le sous-sol!

Sans s'attarder à ces conséquences lointaines, il faut, badauds béats des semaines d'aviation, ouvrir les yeux de notre esprit à des périls plus imminents.

Qu'ils se hâtent de jouir de leurs derniers beaux jours, les bourgeois tranquilles, amants du calme et de la nature. Car assurément leurs fils riront de leurs plaintes, leurs fils voués à des angoisses plus justifiées, pleurant l'âge d'or où l'auto prudent

laminait l'homme discrètement, écrasait l'enfant sporadiquement, puait et empoussiérait, mais ô si peu, si modérément! . . .

Peut-on se représenter sans frémir un temps où n'importe qui, à n'importe quelle heure, pourra atterrir sur notre toit? Et il n'aura rien, ce quelqu'un, du chat de gouttière en humeur d'amour ou de querelle, du pierrot volage et pépiant. Vos sens ne seront point offensés, demain, mais la foudre et le canon réunis seront moins redoutables que ces météores sous lesquels vos toitures s'effondreront avec vos vies!

Dans la rue, une hélice sournoise fondra sur vous de l'étendue, sans crier gare, avec l'accélération d'un bolide, vous amputera un membre, vous débitera en quartiers, vous guillotinera, vous pourfendra comme l'épée de Pépin le Bref ou Durandal. Un sous-Zeppelin 2036 perdant son lest, ses Veuve Clicquot à sec ou sa nacelle, vous fera le coup du père Antoine; la pipe ou le passepartout d'un aéronaute, perforant comme un projectile, vous traversera de part en part et vous étendra sur le carreau, quand ce ne sera pas le nœud coulant du guide-rope qui, vous cravatant comme un lazzo, vous étranglera haut et court. Cette ère bienheureuse réhabilitera les rats d'hôtel qui, eux du moins, vous assommaient, avec d'infinies précautions, pendant votre sommeil!

Ere de conquérants et de cambrioleurs, ère d'ambitieux sans scrupules, de tout vol et de tout poil! Grâce aux instruments magnifiques utilisés par eux, de par les droits du progrès qui sont ceux du plus fort, l'honnête homme — s'il en reste encore —, s'indignera en vain de chantages monstres, d'abus sans nom; son coup fait, le malfaiteur s'évaporera, sans laisser trace de sa fuite. Quel recours restera-t-il au faible lésé, quel refuge à l'innocent traqué? Les hautes montagnes ne seront pas un rempart pour le juste, le sage ne trouvera plus de thébaïde. Car nulle barrière n'arrêtera ces appareils de violences et d'alibis.

La sécurité cessera de régner dans la plaine et sur les sommets, sur la calote des pôles comme à la ceinture de l'équateur.

Ainsi la civilisation, la culture et le bien-être, à leur apogée, rejoindront et ramèneront la période primitive où la brute musclée exploitait impudemment son prochain plus patient et plus laborieux.

* * *

En attendant cette heure sinistre, quel spectacle entrevoyons-nous, si nous prolongeons les lignes connues jusqu'au contour des choses soupçonnées, sur l'univers qu'éclaire et réchauffe l'astre éternel et tout — puissant, l'Argent faiseur de miracles avec sa trinité de satellites: corruption, luxe et jouissance? Qu'êtes-vous devenue, triade antique: Foi, Espérance et Charité, filles converties des trois Grâces? L'homme a égaré son âme. La grande affaire, pour lui, n'est plus de participer à la communion des saints, à la résurrection des justes ou au royaume des cieux; non point: les regards levés, les foules hypnotisées tendent les bras à des outres gonflées, semblables à des vessies, ou suivent l'évolution de grands oiseaux, bâtis de mains d'homme.

„Qu'attendez-vous, multitudes trépignantes et enivrées? Quelle apothéose ou quelle apocalypse? Est-ce l'immortalité qui commence pour quelques-uns? Est-ce la libération des passions? Ces gracieuses nacelles vont-elles, vraies cornes d'abondance, semer à profusion sur vos cités le savoir ou la manne quotidienne? Du haut des airs descendra-t-il un sauveur qui abolira vos tares, égalisant pour tout ce qui respire, le bonheur, la vertu et la santé?"

O douloureux paradoxe! Jamais l'homme n'a été plus égoïste, plus âpre à la poursuite du plaisir voyant, facile et immédiat, plus stoïque devant . . . la souffrance des autres et plus neurasthénique devant la sienne; plus intransigeant sur ses droits, plus tolérant . . . avec sa conscience; jamais l'idéal n'a rampé plus bas — sauf chez une élite sacrée —, et voici, l'homme, qui ne tient plus à posséder une âme, l'homme dédaigneux d'un au-delà, multiplie ses Ascensions, il a des ailes, il s'élève au-dessus du limon d'où il fut tiré, il devient ange et presque dieu. Mais à quoi bon, dans quel but et pour quelles fins? Pour faire des raids diplomatiques, arracher des avantages de bourse, de commerce ou de vanité et pour périr de mort violente.

La grande masse, elle, n'en a cure; ça lui est égal: elle se promet une émotion neuve; les records d'hier sont dépassés; on va plus vite, on va plus haut, ça lui suffit!

GENÈVE HENRI ODIER

□□□